

LA VACHE N'ÉTAIT PAS JUIVE

Max KOHN,
psychanalyste, écrivain



Odile Suganas¹ dans son livre *Saga d'une famille juive de la cour de Catherine II à la France d'aujourd'hui* raconte comment pendant la guerre, son père à qui il fallait du lait pour nourrir sa fille, achète une vache et cherche une ferme pour la loger. Il en trouve une à l'écart de Valentès et demande aux propriétaires s'ils pouvaient prendre en pension, la vache qu'il venait d'acheter. La réponse est affirmative. Il leur demande alors s'ils sont prêts à héberger sa femme et sa fille qui à la différence de la vache sont juives.

C'est une combine et un coup très risqué parce que son père aurait pu faire perdre la vie à tout le monde. Se confier comme cela en disant qu'on est juif pendant la guerre quand la mort est partout, c'est très dangereux. Mais c'est encore pire que de ne rien faire. En tout cas, cela pose la question de savoir si une vache peut être juive et dans quelles conditions. Son père considère que la vache n'est pas juive, mais c'est pour se faire comprendre de Marie et Gaston Lacave, leurs hôtes. Ceux-ci ont compris que des Juifs n'étaient pas des animaux. Des hommes reconnaissent des hommes. Certains animaux peuvent être cachés, dont les vaches. On peut les manger dans certaines conditions. Mais la distinction entre l'homme et l'animal est essentielle. La véritable proie à l'époque, ce sont les Juifs et les prédateurs sont partout à quelques exceptions près comme c'est le cas ici. Le 30 janvier 1997, les enfants de Marie et Gaston Lacave ont reçu la médaille des Justes.

Comme le dit Odile Suganas, on ne peut pas défier le temps et oublier le passé. C'est ce qu'elle fait dans ce livre où elle se réapproprie toute son histoire familiale, celle de ses ancêtres en allant sur les lieux où ils ont vécu. Pour elle, l'inconscient est baigné de paysages qui jaillissent du cœur et de l'âme, transmis au fil des générations dont on se sent porteur. Elle a besoin de se replonger dans les paysages de Lituanie pour avoir un contact avec ses ancêtres, s'imprégner de ce qu'ils ont vu avec d'autres yeux que les siens : un paysage mental et visuel. C'est alors que jaillit la nostalgie.

Ces paysages apprennent à Odile Suganas la réalité de son appartenance. Tout un monde dormant est enfoui dans son inconscient, un monde dont elle ne fait pas partie, mais dont elle est issue. D'une certaine manière, cela lui appartient car elle en est le récipiendaire, nous dit-elle, comme de l'œuvre de son oncle, l'écrivain yiddish, David Umru², un ami d'Avrom Sutzkever.

[1] Suganas Odile, *Saga d'une famille juive de la cour de Catherine II à la France d'aujourd'hui*, Paris-Bruxelles, Préface de Alain Guillemoles, Éditions Jourdan, 2018. Blog d'Odile Suganas : <http://odilewritings.blogspot.com/>

[2] Umru David, *Dertseylungen*, Beit Leyvik, Tel-Aviv, novembre 2018. Umru David, *A la croisée des chemins et autres nouvelles*, Paris, Bibliothèque Medem, 2006.